

la toilette rayonnante de ces braves gens, tous plus ou moins endimanchés, il reconnut bien vite qu'il s'agissait d'une fête, et non pas des sinistres préparatifs d'une instruction criminelle. En effet il put distinguer l'instant d'après, à la suite des habitants, plusieurs chevaux attelés à une longue pièce de bois, semblable au grand mât d'un navire, entourée de branches de sapins, de rubans et de banderoles de toutes les couleurs. Ce n'était rien moins qu'un mai que l'on venait planter devant la maison de M. Wagnaër récemment promu au grade de major dans la milice provinciale.

Deux hommes à cheval paraissaient chargés du commandement. L'un était le plus ancien capitaine de la paroisse : un large ruban rouge-feu entourait son chapeau, et une ceinture de même couleur suspendait à son côté un vieux sabre dont le fourreau peu solide était ficelé sur tous les sens. Il était difficile d'ailleurs avec cet accoutrement militaire, d'être plus content de soi que l'était le capitaine Martin à la tête de l'élite des deux compagnies de la paroisse. L'autre cavalier était Guillot le commis, qui sans avoir le moindre grade dans la milice, n'en paraissait pas moins l'ordonnateur de la fête.

— Arrêtez-donc, vous autres ! cria le capitaine à ses miliciens, lorsqu'ils furent près de chez M. Wagnaër. Qu'est-ce que vous faites donc ? Vous avez l'air d'une bande de moutons, et vous jasez comme des femmes ! Puis prenant le langage technique qui convenait à la situation : Halte, miliciens ! Silence dans les rangs ! Deux de front.... fusil à l'épaule.... en avant, marche !

Les cinquante ou soixante hommes défilèrent en assez bon ordre devant la maison, et formèrent la ligne sur deux de hauteur, le dos tourné à la grève.

A c'te heure, mes amis, dit le capitaine, il faut réveiller not' major. C'est *prouvable* qu'il doit dormir encore ; comme c'est un gros Messieu.... Voyons, chargez vos fusils.... Attention ! bon.... c'est bien.... Feu !.... Une fusillade très vive quoiqu'un peu irrégulière épouvanta les alouettes de la grève et fut répercutée au loin par les échos.

A ce signal, la porte de la maison s'ouvrit, et le *major* parut sur le seuil, en robe de chambre, et dans un négligé qui paraissait vouloir dire : quelle surprise vous me faites ! En même temps Mlle Clorinde ouvrait une persienne, et se montrait à la fenêtre dans une toilette assez étudiée pour démentir l'étonnement que simulait le digne auteur de ses jours.

Le capitaine Martin, qui se piquait de parler *dans les termes*, ôta son chapeau (ce qui, sans contredit était beaucoup plus civil que militaire) et dans un discours amphigourique parsemé de grands mots empruntés partie aux prédicateurs, partie aux avocats, qu'il avait entendus dans le cours de sa pieuse et processive existence, parvint à exprimer à M. Wagnaër, assez difficilement, tout le contraire de ce qu'il voulait lui dire. Heureusement celui-ci n'était pas difficile sur la qualité de l'encens que l'on brûlait en son honneur, et il prit en bonne part les pompeuses injures qui lui étaient adressées. Il prononça à son tour une harangue qui fut trouvée admirable, grâce à l'accent étranger de l'orateur, et grâce bien d'avantage à l'excellente conclusion qu'il eut soin d'y ajouter. Il invita en effet tous les assistants à se rendre à l'auberge du village, où on leur verserait généreusement du meilleur rhum de la Jamaïque, dont il venait de recevoir les quatre plus belles tonnes qui fussent jamais entrées dans la paroisse. Cette péroraison éloquente prouvait au reste ce fait consolant, que l'éclat des grandeurs n'éblouissait point trop l'habile parvenu, et que chez lui le major savait dans l'occasion ne pas oublier le marchand.

Un second feu roulant plus énergique et mieux nourri que le premier succéda aux deux discours, et le mai s'éleva comme en triomphe au milieu des cris de joie d'une foule de femmes et d'enfants accourus de tous côtés et aux sons du *God save the King*, que Guillot le commis exécuta tant bien que mal, sur un vieux cor de chasse emprunté pour la circonstance.

Cette musique étrange, les naïves acclamations des spectateurs, la vive fusillade, les costumes pittoresques des habitants, les bonnets rouges et bleus qu'on agitait en l'air, les banderoles du mai qui flottaient au vent frais et léger du matin, la gaieté et la bonhomie des nombreux acteurs de cette scène, le sérieux grotesque de M. Wagnaër et du capitaine, formaient un tableau de genre des plus charmants, encadré dans le plus magnifique paysage et éclairé par les plus beaux rayons d'un soleil de printemps.

Mais si quelque chose contribuait surtout à embellir ce spectacle ; à coup sûr, c'était la personne de Clorinde. Debout sur une chaise dans la fenêtre, de manière à ce que sa taille élancée parut dans toute sa grâce, elle semblait la reine ou plutôt la déesse à qui tous ces honneurs étaient rendus. Aussi prenait-elle le plus vif intérêt à ce qui se passait. Ses beaux yeux noirs humides d'émotion étincelaient en même temps de plaisir ; elle semblait rire et pleurer tout ensemble, son teint brun était animé par les plus vives couleurs, et rayonnante à la fois de grâce, de beauté, d'amour filial, de vanité satisfaite (sentiment qui ne contribue pas médiocrement à embellir une femme) elle semblait respirer avec volupté, comme un délicieux parfum, l'odeur de la poudre mêlée aux âcres exhalaisons du varec, et des autres plantes marines que les vapeurs du grand fleuve rejettent sur le rivage. Du geste et de la voix, elle remerciait et encourageait les miliciens ; et les plus jeunes d'entr'eux enthousiasmés comme on peut bien le croire, épuisèrent tout ce que leurs poumons pouvaient leur fournir de cris de joie, et tout ce qu'on leur avait donné de munitions.

Charles, surpris et étourdi de tout ce tapage, auquel se mêlaient les hurlemens des chiens, et les cris de tous les animaux des habitations voisines, n'avait pas encore eu le temps de s'expliquer bien clairement ce que tout cela voulait dire ; lorsqu'il aperçut Louise qui sortait de la maison en rajustant de son mieux la modeste toilette qu'elle venait de se faire bien à la hâte. Il courut à elle.

— Bon, te voilà, Charles, fit la jeune fille. Je suis bien contente, tu vas venir avec moi ?

— Et où vas-tu de ce pas ?

— Chez Clorinde sûrement, lui faire mon compliment de tous les honneurs qu'on vient de leur rendre.

— Ah ! tu sais donc ce que ça veut dire ?

— C'est bien certain. Est-ce que tu ne vois pas le mai qui est planté près de la maison ? M. Wagnaër a été fait major, et ils sont venus à l'improviste lui donner cette fête-là. Crois-tu, quelle surprise !

— Une surprise ! Ça doit en être une bonne en effet. Et où diable les gens de la paroisse ont-ils été pêché tout cet amour-là pour M. Wagnaër que personne ne pouvait souffrir ?

— Ne dis donc pas cela. Nous avons eu des préjugés contre lui, mais je t'assure que mamán en est bien revenue. Clorinde est si bonne, et tout le monde l'aime tant.

— Passe pour ta Clorinde. Elle est assez jolie fille, ma foi ! Et c'est seulement bien dommage qu'elle paraisse si fière de toutes ces singerie.... Mais dis donc, ma petite sœur, comment se peut-il qu'elle soit si richement mise ?.. Si c'est là sa toilette,